

Retour sur le Mali

Jean-Louis Chaléard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/13479>

DOI : [10.4000/echogeo.13479](https://doi.org/10.4000/echogeo.13479)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Jean-Louis Chaléard, « Retour sur le Mali », *EchoGéo* [En ligne], 24 | 2013, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 11 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.13479>

Ce document a été généré automatiquement le 11 août 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Retour sur le Mali

Jean-Louis Chaléard

- 1 Nous avons déjà évoqué dans l'éditorial du numéro précédent, la question malienne. Alors que le conflit est passé au second rang dans l'actualité des médias, en attendant les prochaines élections fixées au 28 juillet 2013, la rubrique *Sur le vif* s'est enrichie de deux nouvelles contributions sur le sujet. Face à un conflit dont on perçoit bien l'importance pour l'ensemble de l'Afrique, les implications en Europe et ce qu'il révèle de fragilité d'États postcoloniaux plus ou moins faillis, les analyses qui dépassent l'évènementiel pour examiner les faits avec recul sont plus que jamais nécessaires. Les textes remettent ainsi en cause un certain nombre de versions officielles (comme la volonté d'éviter la contagion islamique au Sahel par les autorités tchadiennes pour justifier l'intervention). Dans tous les cas, il est nécessaire de revenir sur l'histoire, souvent lointaine, coloniale et précoloniale, qui permet de comprendre les situations. Les auteurs mettent en évidence aussi les enjeux internationaux africains du conflit qui dépassent largement le cadre malien soit directement (intervention militaire tchadienne), soit indirectement (question touareg au Niger, conséquences du conflit libyen, etc.). E. Grégoire, dans son texte sur « Islamistes et rebelles touaregs maliens » insiste sur la longue histoire d'alliances, de rivalités, de ruptures entre les groupes sahariens et sahéliens, dont la dernière guerre au Mali est l'exemple le plus récent. Il insiste aussi sur la combinatoire complexe des multiples intérêts des intervenants : politiques, religieux, économiques (commerce de la drogue, etc.), sociaux. G. Magrin montre que l'intervention militaire tchadienne s'inscrit dans une histoire longue marquée par le métier des armes et un compagnonnage ambigu avec la France, et l'affirmation d'un État renforcé par ses revenus pétroliers. La comparaison des situations nigériennes et maliennes est exemplaire des politiques différentes de deux États vis-à-vis de leur « Nord », soulignant l'importance des questions régionales, que nous avons déjà évoquées à propos de l'article de H. Coulibaly et S. Lima. L'intérêt des textes est ainsi autant de donner des éclairages renouvelés sur les conflits et les enjeux actuels de l'Afrique sahélo-soudanienne que de démontrer l'intérêt d'une approche réflexive et géographique sur les conflits du monde contemporain.
- 2 Le thème principal du nouveau numéro d'*ÉchoGéo* porte sur un concept à la mode, de plus en plus employé par les géographes, la « résilience », objet du dossier de la

rubrique *Sur le champ* présenté par A. Le Blanc et T. Nicolas. Les différents articles autorisent une réflexion et un approfondissement du concept. En même temps ils proposent une réflexion souvent critique sur son emploi ou sa pertinence. Moins que des disputes sur des définitions assez générales (la résilience comme capacité d'un système social à s'adapter et à se remettre de perturbations ou de chocs plus ou moins violents), c'est un débat sur son intérêt que nous offrent les auteurs. La plupart des textes s'interrogent largement sur les relations vulnérabilité/résilience, que ce soit celui de B. Quenault qui opère un examen critique de la mobilisation du concept dans le domaine de l'adaptation au changement climatique dans les systèmes urbains ou celui de B. Barroca, M. DiNardo et I. Mboumoua qui analyse le glissement sémantique de « vulnérabilité » à « résilience ». Une autre question est celle des relations gestion des risques/résilience. M. Reghezza-Zitt montre que le même mot de résilience relève de deux conceptions du risque différentes, tandis que J. Daluzeau, M. Gralepois et C. Oger s'interrogent sur l'intégration du concept de résilience dans les plans de prévention des risques d'inondation à partir du cas du Val de Tours. Face à toutes ces interrogations, faut-il remettre en cause un terme à succès ? A. Berardi et ses co-auteurs proposent l'utilisation d'un autre concept, celui de « viabilité des systèmes ».

- 3 Les rubriques *Sur l'écrit* et *Sur l'image* abordent la ville et sa pratique de façon originale. L'ouvrage de J. Vivet « Déplacés de guerre dans la ville. La citadinisation des *deslocados* à Maputo (Mozambique) » est l'occasion pour K. Ginisty de mener quelques réflexions sur le droit à la ville dans une grande agglomération urbaine du Sud et dans le contexte d'un pays qui a connu une longue guerre d'indépendance. C.E. Houiller-Guibert, à travers une série de photographies, cherche à nous donner à voir la ville de Détroit, sous un jour nouveau, au-delà des stéréotypes d'une ville fantôme ou désagrégée, à partir d'une ville pratiquée, telle que la voit l'individu quand il se promène. Dans les deux cas, c'est bien de deux regards sur l'espace urbain qu'il s'agit, montrant comment le déplacement de l'entrée permet de renouveler ou approfondir les analyses sur l'objet d'étude.
- 4 Ces deux approches participent du métier de géographe. Elles paraissent bien loin des réflexions de S. Lehman-Frisch sur les « Manuels et anthologies en France et aux États-Unis », dans la rubrique *Sur le métier*. L'auteur analyse pourquoi et comment l'enseignement des sciences sociales en France repose largement sur l'utilisation des manuels universitaires, alors que les anthologies sont rares, un peu à l'inverse des États-Unis. Ces deux traditions pédagogiques symbolisent deux manières différentes de concevoir l'enseignement et au-delà de penser les sciences sociales. Mais elles renvoient à une même interrogation : comment diffuser les résultats de recherches en général très spécialisées à un large public étudiant ou éclairé ?